

L'ÉTENDARD NATIONAL

LISTE DES AGENTS DE "L'ÉTENDARD NATIONAL."
BUREAU: No. 8 Central Exchange Building, sur la Rue Main, à côté du Mechanic Hall, Worcester, Mass.
 Le gérant de ce journal sera visible depuis le mardi à 3 heures p. m. jusqu'au jeudi à 10 heures a. m.
 Toutes lettres d'argent, mandats sur la poste (money orders), correspondances, communiqués, plaintes, etc., etc., doivent être adressés à

L'ÉTENDARD NATIONAL,
 Worcester, Mass.

FERD. GAGNON, RÉDACTEUR ET GÉRANT,
 No. 8 Central Exchange, Worcester, Mass.

AGENTS SPECIAUX.
 Messieurs O. Allaire, Paul Dumas et Pierre Gauthier.

AGENTS LOCAUX.
 MASSACHUSETTS.

- Worcester..... Dr. N. Jacques, 57 rue Mechanic
 Worcester..... A. B. Leblanc
 Marlborough..... A. Vigent
 Hudson..... L. Labossière
 Haverhill..... N. Bourque
 Milford..... Jos. Turcotte
 Millbury..... Onésime et André Faucher
 Fitchburg..... J. E. Jacques
 Northampton..... A. Parenteau
 Fall River..... Franck Poitras, May St., J. D. Ouimette
 Westborough..... G. Proulx
 Stoneham..... D. Leduc
 North Hadley..... C. Rousselle
 Boston..... Alfred Mullens
 Giberville..... Chs. Pelouquin
 Ware Village..... Jos. Giroux
 Lowell..... Alp. Racicot
 116 Middlesex Street
 Lawrence..... Victor Zoel Crepeau
 Southbridge Globe Village..... J. B. Plante
 Spencer..... Alexis Lamy
 Hillville Spencer..... Alexis Millette
 North Brookfield..... P. N. Berger
 Whitinsville..... Ls. Brunelle
 Whitinton Mill, Taunton..... Celestin Riendeau
 West Warren..... A. Bonin
 Springfield..... A. D. Lapiere et Dr. Z. Rousseau
 Indian Orchard..... Ls. Rioutard
 Holyoke..... Chs. Chapedelaine
 North Adams..... J. Benoit
 South Adams..... P. Giard
 Manchaug..... V. Giard
 East Douglas..... Oct. Larivière
 Salem..... B. Lapierre et S. Vincent
 Lee..... G. Normandin
 Blackstone..... Nelson Tibault
 Greenfield..... C. M. Deslauriers
 Wilkinsonville..... A. Perron
 CONNECTICUT.
 Putnam..... A. Barcelou père et A. Chaume
 Baltic..... Ed. Fortier
 New Britain..... Léon Bone
 Danversville..... F. Tétreault
 Grosvendale..... P. Gauthier et F. Potras
 Wargren..... Clement Doré
 Hartford..... Th. Duval
 Collinsville..... Tous. Bachand
 West Meriden..... N. Léveillé.
 NEW-HAMPSHIRE.
 Concord..... J. B. Gagnon, Lalanne et Jacques
 Manchester..... Dr. A. L. Tremblay, George Poulette et Ant. Lussier
 Nashua..... Pierre Lussier
 Hanover..... J. Demanche
 Great Falls..... Thomas Garon
 Suncook..... Julien Benoit
 Harrisville..... P. H. Loiselle
 VERMONT.
 St. Albans..... Ed. Deschênes
 Montpelier..... Cyp. Peltier
 Winooski..... J. B. Blais
 East Charlotte..... S. Quintal
 Springfield..... J. B. Dion
 St. Johnsbury..... A. Baril
 Burlington..... Joseph Chauvin
 Northfield..... L. H. Guimond
 Hartford..... Jos. Plantier
 RHODE-ISLAND.
 Pawtucket..... A. N. Morin
 Natick..... Peter H. Ragett.
 Central Falls..... D. St. Godard
 Vally Falls..... T. Laliberté
 Woonsocket..... M. M. E. Peltier et Jos. Boucher
 MAINE.
 Biddeford..... H. I. Lord
 Lewiston..... Rev. P. Hévey et M. J. B. Gagnon
 NEW-YORK.
 Bedford..... M. G. Berthiaume
 Malone..... Jos. Ménard
 Rouses Point..... C. Baril
 Ogdensburg..... Peter Leclair
 Plattsburgh..... Paul Girard. Ecr.
 Cohoes..... J. LeBeuf, Ecr. et F. Tessier
 Ausable Forks..... E. Brouillière
 Keesville..... G. P. Genet
 Syracuse..... L. Casavant
 Champlain..... D. Vincent
 Troy..... M. Gilbert
 South Troy..... M. Gilbert
 West Troy..... M. Gilbert
 Whitehall..... L. J. Ducharme
 Watertown..... Jos. Dubois
 DETROIT, MICH.
 Ed. N. Lacroix, Ecr., N. P., Corner Anthony and Lafayette Sts, East Detroit.
 AUTRES ÉTATS.
 Toledo, Ohio..... J. B. Morache
 Cleveland, Ohio..... P. E. Poirier
 Detroit Michigan..... Ed. N. Lacroix, Ecr.
 Sutton's Bay..... Rvd. P. S. Zorn
 Fond du lac Wisconsin..... Rvd. J. Perrodin
 Centreville, Minnesota..... Remy Capistran
 Mendota, Minnesota..... Eugène Lemay

Nous appointerons des agents dans un grand nombre d'autres localités. Leurs noms seront ajoutés à cette liste.
 FERD. GAGNON, Gérant.

WORCESTER, MASS.

JEUDI, 12 SEPTEMBRE, 1872.

On écrit de Londres :

Hier, 13 aout, l'Angleterre a eu quatre exécutions capitales, dont trois dans la prison de Maidstow et une dans celle de Stafford. L'un des condamnés, retiré du service, médaillé de l'Inde et de la Crimée, Thomas Moore, avait tué sa femme. Les deux autres étaient encore sous les drapeaux. Bradford avait, dans un accès de colère assassiné un de ses camarades. Tooth, lui, avait coupé la gorge à un malheureux tambour.

Moore, avant de mourir, a confessé son crime. Voici les détails. Le samedi, jour du meurtre, il rencontra par hasard sa femme, en sortant du travail, et ils convinrent qu'il l'accompagnerait jusque chez son père, à Kennington. Sur le chemin, il lui proposa de passer par un sentier et elle y consentit. Ils s'assirent alors un moment et se mirent à causer. Elle lui renouvela ses promesses d'amour, et depuis il a toujours déclaré qu'ils étaient fortement épris l'un de l'autre. Au milieu de ces épanchements du cœur, Moore fut tout-à-coup saisi d'un besoin irrésistible de tuer sa femme, ce qu'il fit, sans se rendre compte de son action.

Bradford avait à peine vingt ans; il a manifesté la plus profonde indifférence sur son sort; on peut en dire autant de Tooth.

Le correspondant du Times, témoin de cette triple exécution, en rend compte en ces termes :

" Lorsque les correspondants des journaux ont été introduits au lieu de l'exécution, Bradford et Moore étaient déjà à leurs places, la corde autour du cou. Tooth s'avançait d'un pas ferme, avec autant de sang-froid que s'il s'était agi de défilé à une revue.

" L'Exécuteur Calcraft, qu'on avait dû attendre vingt-quatre heures et dont l'absence avait retardé l'exécution du lundi au mardi, remplissait ses fonctions ordinaires. Lorsque le service fut fini, les trois trappes s'ouvrirent, etc."

Le condamné qui a été pendu dans la prison de Stafford, Christopher Edwards, a aussi raconté les détails de son crime avant de monter les degrés de l'échafaud.

Il se rendit à son atelier, lorsque remarquant que quelques-uns de ses outils lui manquaient, il s'abstint de travailler et alla trouver au public house quelques camarades. Il passa à boire la plus grande partie de la journée et rentra chez lui le soir, bien déterminé à tuer sa femme.

Il la fit monter avec lui dans sa chambre et descendit chercher le fourgon (poker) avec lequel il était résolu à commettre son crime. Ainsi armé, il rentra dans la chambre où sa femme était assise sur le pied du lit, et la frappa au front d'un coup qui la jeta sur le plancher.

Elle tomba la face contre terre, en murmurant son nom, et il continua à lui porter des coups sur le derrière de la tête. Quand elle eut cessé de parler, il la releva sur ses genoux et la plaça sur le pied du lit. Mais dans la crainte qu'elle ne fût pas morte, il lui posa les mains autour du cou et l'étrangla. Il ne croyait pas encore à la mort de sa victime. Dans sa furie, il l'étendit sur le lit et recommença à la frapper à la tête avec le tisonnier, jusqu'au moment où la chandelle s'éteignit.

Deux de ses enfants dormaient sur le même lit pendant cette horrible scène.

Le jour où ces exécutions avaient lieu, un cinquième condamné est mort d'inaudition dans la prison de Manchester. Depuis le jour de sa condamnation à mort, il avait refusé tout aiment.

Les dames oseront-elles encore porter de fausses nattes quand M. Maxime Du Camp leur aura appris leur histoire? Lisez plutôt le paragraphe suivant :

" Je voudrais bien que les femmes, j'entends celles qui donnent le ton, fixent la mode, pussent visiter Sainte-Pélagie; elles y verraient comme on fabrique ces faux chignons qu'elles se suspendent à la nuque ou qu'elles laissent flotter sur leurs épaules. Un atelier est occupé à ce genre de besogne, qui n'exige qu'un facile apprentissage.

Tous les cheveux achetés sur des têtes douteuses, ramassés un peu par tout, arra-

Nous sommes obligés de faire ces sacrifices afin de faire place à notre assortiment de hardes d'automne et d'hiver que nous sommes à manufacturer et qui sera prêt à être placé sur nos comptoirs le 1er Septembre.

408 & 412 RUE MAIN, WORCESTER, MASS.

ATTENTION!

Ware, Pratt & Cie

HABILLEMENTS D'ÉTÉ en Casimir Américain et Ecosseis pour \$8.00, valant \$12.00; pour \$12.00, valant \$15.00; pour \$14.00, valant \$20.00, etc.—HABILLEMENTS en toile à 25 et 50 par cent MEILLEUR MARCHÉ que le prix courant.

PRIX TRÈS-REDUITS.

SURTOUTS en DRAPS légers de \$2.00 à \$4.00 plus bas que nous les vendons.

GRANDE REDUCTION! GRANDE REDUCTION!!

AUX SOCIÉTÉS CANADIENNES.
G. W. PEASE & Co.,
 BIJOUTIERS et BRUNISSEURS,
 No. 2 WARREN STREET,
 Lowell, Mass.
 H. TAPLIN, Agent général.
 Messieurs PEASE & Cie. ont l'honneur d'annoncer aux nombreuses Associations Canadiennes des États-Unis, qu'ils manufacturent toutes espèces d'enseignes (Badges) en or et en argent solide, tels que castors, feuilles d'érable, tréne, etc., etc., etc. Discounte libéral aux sociétés. Le patronage est sollicité. Adressez à
 G. W. PEASE & CIE,
 No. 2 Warren St., Lowell, Mass.
 3-18tf
341 341
MONTRES—HORLOGES—BIJOUX
 Articles plaqués en Argent, Épingles et Bagues en diamant.
 Articles en Or massif de tout genre.
MONTRES ET CHAINES
 EN OR ET EN ARGENT.
 205 Main St.
 Aussi, grand Assortiment de
 MANCHES DE LIGNES DE BAMBOU.
 Longues et courtes.
HAMECONS, LIGNES, CANNES,
 Etc., Etc.
 Fusil Fatalets et Carabines à vendre aux plus bas prix.
A. L. BURBANK,
 341 MAIN ST.
 WORCESTER, MASS.
 Dec 22
VIEUX MONONGAHELA!!!
 Whiskies purs Eye et Bourbon.
 (Choix de J. Gibson, Fils & Cie.)
 Whiskies Irish et Scotch, Holland 6'n, Cognac de Hennessy et Otard Dupuy, Brandy Cherry et Blackberry, Vins Sherry, Madras et Po. n. Amont Essences, etc.
HAYES & CO.,
 Marchands en gros,
MANCHESTER, N. H.,
 Agents pour le Rum N. E. de Coldwell, etc., etc.
 Ecrivez pour des circulaires
 2-50tf
Directory d'Affaires
 DE
WORCESTER.
HARDES FAITES POUR HOMMES
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
HARDES FAITES POUR ENFANTS.
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
HARDES FAITES SUR COMMANDE.
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
ARTICLES DE LINGERIE POUR HOMMES.
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
CHAPEAUX ET CASQUETTES.
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
OVERALLS BLEUS, BRUNS ET BLANCS, seulement 75 centins la paire.
TAYLOR & THOMAS,
 No. 329 RUE MAIN.
COLLETS DE PAPIER, 3 BOITES
 (30 collets) pour 25 cts., 10 boites (100 collets) pour 75 cts UN SEUL PRIX CHEZ
TAYLOR & THOMAS.
CHARLES MACUMBER,
 COMMIS CANADIEN,
 No. 329 RUE MAIN. 6t

chés au démolir, jetés à la borne et piqués par le crochet du chiffonnier, comme ceux coupés sur les comdamnés, à la morgue, ou dans les hôpitaux, sont assemblés d'après les nuances, divisés selon les longueurs, et, après un nettoyage qui ne les rend guères plus ragoutants, envoyés à Sainte Pelagie, ou des détenus passent la journée à les fixer sur un fil de soie. De là lorsqu'ils auront été massés d'après les règles de l'art, ils s'en iront rue Notre-Dame-de-Lorette ou au faubourg Saint-Germain, selon qu'ils seront achetés par une fille ou une marquise.

POURQUOI SOMMES-NOUS CATHOLIQUES ET NON PROTESTANTS ?
(Suite.)

VI. *L'Infaillibilité de l'Eglise et la raison.*

D. Que nous dit la raison d'une Eglise faillible ?

R. Qu'une telle Eglise peut enseigner l'erreur, ce qui la rend évidemment indigne d'un Dieu bon et miséricordieux.

D. Notre salut dépend-il de la vérité de notre foi et de la pureté de nos mœurs ?

R. Oui; sans la foi nous ne pouvons plaire à Dieu, et si nous voulons entrer dans la vie, nous devons garder les commandements. Mais comment un homme peut-il être certain de la vérité de sa foi, de la droiture de ses mœurs, tant qu'il n'a pour guide qu'une Eglise faillible, qui peut enseigner l'erreur ?

D. Peut-on appuyer une foi véritable sur une Eglise sujette à l'erreur ?

R. Non; car sachant qu'elle peut errer, on se demandera toujours si elle ne nous trompe pas en effet; on aura des opinions, mais non la foi.

D. L'idée d'une Eglise faillible n'est-elle pas opposée à la bonté et à la sagesse de Dieu ?

R. Oui; un Dieu bon, en effet, qui a tout fait pour nous sauver, ne peut pas nous confier à la direction aveugle de la raison humaine; un être infiniment sage ne peut nous avoir donné, pour opérer notre salut, un moyen aussi peu sûr.

D. N'est-elle pas également opposée à l'amour que Dieu nous porte ?

R. Oui; puisqu'il nous aime à ce point d'avoir envoyé son fils unique à la mort pour nous, il ne peut, après nous avoir ainsi montré son amour, nous abandonner à la direction aveugle d'un maître qui peut se tromper.

D. Que concluez vous de tout cela ?

R. Que pour avoir la vraie foi, il faut que nous ayons un maître qui ne puisse se tromper, et ce maître infaillible n'est autre que le corps enseignant de la véritable Eglise, puisque Jésus-Christ et les apôtres ne sont plus parmi nous et que l'écriture, interprétée par les particuliers, n'est capable, nous le voyons tous les jours, que d'enseigner toute espèce d'absurdités.

CHAPITRE VII.

De la véritable Eglise de Jésus-Christ.

I. *Notes de la vraie Eglise.*

D. Vous avez prouvé très-clairement que les règles de foi protestantes sont fausses, et qu'elles transforment la foi en une opinion humaine; vous avez prouvé par un grand nombre de raisons convaincantes que l'Eglise de Jésus-Christ, quelle qu'elle soit, est infaillible. Pourriez-vous nous dire maintenant quelle est cette Eglise ?

R. Je vais essayer de la faire aussi clairement et aussi brièvement qu'il me sera possible.

D. Peut-on être sauvé sans faire parti de la vraie Eglise ?

R. Non; car pour ceux qui ne sont point de la véritable Eglise, c'est-à-dire pour ceux qui ne font pas, au moins, partie de l'âme de l'Eglise, il ne peut y avoir d'espérance de salut.

D. Que dit Jésus-Christ sur ce sujet ?

R. "Celui qui n'écoute point l'Eglise doit être regardé comme un païen." [Matth. xviii, 17].

D. Quel est à ce sujet le langage de Cyprien [lib. de Unit. Eccles.]

R. Il dit que "celui qui n'a point l'Eglise pour mère ne peut avoir Dieu pour père," et plusieurs Pères se servent de cette comparaison "que de même que tous ceux qui ne furent point dans l'arche de Noé périrent dans les eaux du déluge, ainsi périrent tous ceux qui ne sont point dans le sein de la véritable Eglise."

D. Que signifie le neuvième article du symbole: Je crois à la sainte Eglise catholique ?

R. Il veut dire que tous doivent croire fermement qu'il est nécessaire pour le salut d'être membre de l'Eglise catholique.

D. Par quelles marques pouvez-vous distinguer la véritable Eglise des autres sectes ?

R. Par deux principalement: 1o Toute

société qui prétend être l'Eglise de Jésus-Christ, doit avoir été établie, il y a plus de dix-huit cents ans, par Jésus-Christ et ses apôtres; 2o elle doit avoir toujours existé dans le monde sans interruption, depuis ce temps jusqu'à nous.

D. Pourquoi dites-vous que l'Eglise de Jésus-Christ doit avoir été établie il y a plus de dix-huit cents ans ?

R. Parce que Jésus-Christ a établi lui-même son Eglise, et qu'il y a plus de dix-huit cents ans qu'il a quitté le monde, où il n'est jamais depuis revenu visiblement.

D. Pourquoi dites-vous qu'une Eglise pour être la véritable Eglise de Jésus-Christ, doit avoir toujours existé, sans interruption, depuis le moment où Jésus-Christ l'a établie ?

R. Parce que Jésus-Christ a promis cette perpétuité à son Eglise. "Tu es Pierre, dit-il, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.—Allez, enseignez toutes les nations.... et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles." (Matth., xvi, 18; xxviii, 19, 20) Et saint Paul parlant de l'Eglise de Jésus-Christ l'appelle *la colonne et le fondement de la vérité* (Tim., iii).

D. Si il était vrai que l'Eglise fût tombée réellement dans l'erreur, quelle conséquence pourriez-vous tirer de ce fait ?

R. Il s'ensuivrait que Jésus-Christ aurait été architecte inhabile et un faux prophète, puisqu'il aurait bâti son Eglise, non sur la pierre, mais sur le sable, comme cet architecte insensé dont il parle lui-même (Matth., vii, 26); et que les portes de l'enfer auraient réellement prévalu contre l'Eglise, malgré sa prédiction.

D. Que concluez vous de tout cela ?

R. J'en conclus que Jésus-Christ a établi une Eglise; que cette Eglise a toujours existé depuis ce moment; qu'elle existe à présent; qu'elle n'a jamais et ne pourra jamais tomber dans une erreur nuisible au salut, dans les matières de dogme ou de morale; qu'enfin chacun est tenu de croire, d'une foi ferme et inébranlable, ce qu'elle enseigne, parce que sa doctrine, aussi bien que son divin maître, est la même hier, aujourd'hui et dans tous les siècles.

II. *Perpétuité.*

D. Dans quelle Eglise trouvez-vous ces deux marques dont vous avez parlé ?

R. Je les trouve dans l'Eglise catholique, mais nulle part ailleurs.

D. Y a-t-il dix-huit cents ans qu'elle a été établie ?

R. Oui, car jamais personne n'a pu fixer la date de son origine à une époque plus rapprochée.

D. A-t-elle toujours existé, sans aucune interruption, pendant tout ce temps ?

R. Oui, car jamais personne n'a entrepris de montrer une telle interruption dans l'Eglise catholique, ni de déterminer le temps que cette interruption avait duré.

D. Comment saint Augustin établit-il cette perpétuité nécessaire de l'Eglise jusqu'à son époque ?

R. Il la prouve par la succession non interrompue des pontifes romains, dont il donne les noms par ordre et qui pendant cette période, sont au nombre de trente-neuf.

D. Combien de papes ont gouverné l'Eglise depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, inclusivement ?

R. Deux cent cinquante-sept papes se sont, pendant ce temps, succédés sur la chaire de saint Pierre.

(A continuer.)

FEUILLETON DE L'ETENDARD NATIONAL.

LE FILS DU FAUCONNIER.

(Suite.)

XXII.

LA CONFESSION D'UNE MADELEINE.

A la vue de la duchesse, Belle-Rose se pencha vers l'ouverture.

—La Deroute, dit-il, reste là, et qui que ce soit qui vienne, ne laisse entrer personne.

—Bien! dit le sergent. Et il s'assit au clair de la lune, sur le tronc d'un arbre, sa pique entre les genoux.

Quand la portière se fut abaissée, Belle-Rose s'avança vers Mme de Châteaufort, qui tremblait de tous ses membres.

—Qu'êtes-vous venue faire ici, madame, et que me voffrez-vous? lui dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme et qui tremblait.

—Je viens, dit-elle, comme un coupable devant son juge. Oh! reprit-elle au geste de Belle-Rose, ne me repoussez pas; si votre cœur m'a condamné, au moins devez-vous m'entendre.

—Et qu'avez-vous à m'apprendre que je ne sache déjà, madame?

UNION MUTUAL
COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE.

OFFICE: 27, RUE COURT, BOSTON. | ACTIF: SIX MILLIONS DE DOLLARS.

Organisée en 1843, cette Compagnie sur plus de soixante et quinze aujourd'hui en opération, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, est la cinquième Compagnie organisée en Amérique. Elle émet des polices pour le temps voulu, toutes non confiscales, c'est-à-dire ne pouvant se perdre dans aucun cas, et toutes ayant droit aux dividendes suivant le montant contribué.

Dividendes payés en 1870, \$394,571; en 1871, \$435,000.—Pertes de vie en 1870, \$280,000; en 1871, \$318,950. La Compagnie a depuis longtemps remis aux Actionnaires leur capital de \$100,000, et aujourd'hui vaut plus de SIX MILLIONS DE DOLLARS.

Aucune compagnie d'assurance sur la vie, n'assure à des taux aussi bas que celle-ci, ce qui est dû à ce qu'il n'y a pas d'Actionnaires pour en absorber les profits, cette compagnie depuis qu'elle est devenue purement MUTUELLE a réduit ses taux de sept par cent donnant ainsi à l'assuré l'avantage d'avoir le même montant d'assurance, avoir droit aux mêmes dividendes que dans beaucoup d'autres compagnies et déboursés moins.

Cette Compagnie ne gêne ni les voyageurs, ni la résidence, soit au Canada, aux Etats-Unis ou en Europe; faisant affaires au Canada, elle offre à nos compatriotes canadiens assurés à cette Compagnie désirant retourner au Canada, l'avantage de ne pas avoir de troubles quant aux paiements de leurs primes, les collections se faisant aussi bien au Canada par les Agents de la Compagnie qu'ailleurs.

Toutes informations en matière d'assurances sur la vie seront fournies gratis sur application par CHARLES LALIME, Agent Général, No. 8 Central Exchange, Ancien Bureau de Poste, Worcester, Mass.

N. B. Cette Compagnie est prête à payer une commission très libérale, ou garantie, ou salaire pour de bons Agents Canadiens, dans toutes les parties des Etats-Unis.

3-7tf CHARLES LALIME, Agent Général, Boite 171, P. O. ALFRED LALIME, Agent Spécial.

A PROPOS DE BOTTES.

GRAND ASSORTIMENT CHOISI DE BOTTES ET SOULIERS DE TOUTES ESPECES CHEZ

O. C. HAVENS.
No. 367 RUE MAIN.

Je renouvelle mon assortiment tous les jours. Comme il me faut des tablettes pour placer mon assortiment d'hiver, je vendrai la balance de mes bottes, etc., etc., d'été à grand marché. Nous vendrons des bottes en veau à très bas prix. Bottines en cuir pour femmes et enfants, pour l'automne et l'hiver, le tout à bas prix et de bonne qualité. Les Canadiens sont cordialement invités à venir examiner les marchandises qui, après avoir été mises à l'épreuve seront trouvées telles que représentées. VENEZ NOUS VOIR.

UN SEUL PRIX, dont on ne devie pas.

PHARMACIES

DE

FAIRBANKS & PIPER

Les Canadiens du comté de Worcester, sont invités à aller acheter leurs REMEDES, Etc., Etc., PILULES, Etc., Etc., TEINTURES, ARTICLES DE TOILETTE, HUILE A CHEVEUX, PARFUM POUR MOUCHOIR, Etc., AU No. 10 FRONT STREET,

A l'Enseigne du GROS PILON DE CRYSTAL et au No. 20 RUE DU BUREAU DE POSTE,

Presque vis-à-vis.

La plus grande attention et la plus grande politesse envers toutes les pratiques.

FAIRBANKS & PIPER,

3-6tf WORCESTER, MASS.

GROCERIE CANADIENNE.

MM. LUSSIER & GREGOIRE

viennent d'ouvrir à l'endroit nommé WOOD'S SQUARE, WORCESTER, MASS. Une belle GROCERIE CANADIENNE comprenant Provisions, Epicerie, Faïence, Verrerie, etc.

Les Canadiens de Worcester feront bien d'enou-rager ces deux canadiens qui sollicitent respectueusement leur patronage.

Plus bas prix du marché.—Articles portés à domicile. 3-24tf Aidons-nous les uns les autres.

VINS ET LIQUEURS

IMPORTÉS,

73—CENTRAL STREET—73

M. JUSTIN BONNAFOUS, a l'honneur d'annoncer aux Messieurs du clergé et au public canadien-français en général, qu'il vient d'établir au No. 73, Central St., Worcester, Mass., un entrepôt de VINS PURS, rouge et blanc, LIQUEURS douces, COGNAC, etc., etc., importés directement de France, tel qu'on pourra s'en convaincre par les certificats de douane qui seront exhibés à ceux qui en feront la demande. M. Bonnafous, français d'origine, possède des moyens de communication faciles avec les grandes maisons de Vin de Marseille et Bordeaux, qui lui permettent de détailler les vins, les liqueurs et les eaux-de-vie les plus pures à des prix extrêmement réduits. Bon Vin Rouge, bon Vin Blanc, prix excessivement bas. Eaux-de-Vie, Cognac, de \$7.50 à \$10.00 le gallon. Absinthe.

Vous pourrez vous procurer les articles ci-dessus de M. Bonnafous, au No. 73, Central St., Worcester, Mass. 3-6tf

EDWARD IRWIN,

Bureau de Placement.—No. 1 Central Exchange, Worcester, porte voisine du bureau de "L'Etendard."

On demande des canadiens, par famille, ou seuls, pour remplir des places vacantes dans les manufactures près de Worcester.—Venez ou écrivez. Si M. IRWIN ne vous procure pas de place, il ne demande rien pour son trouble. 3-25tf

W. H. JOURDAN.

COMMERCANT EN GROS ET EN DETAIL de CHARBON ANTHRACITE ET BITUMINEUX Cour: Green Street, Bureau, 2 LINCOLN BLOCK, WORCESTER. 45

CHARBON DE LA RUE MANCHESTER ET DE LA CITÉ.

T. W. WELLINGTON & CIE.,

VENDENT, à leur entrepôt sur la Rue Manchester, et à leur entrepôt de la Cité, coin des Rues Southbridge et Hamond, du CHARBON à la tonne ou par cargaison, tel que Franklin, Lehigh, Lackawanna, Wilksbarre, Burnside, Bituminous. Les ordres doivent être laissés aux bureaux, Chambre No. 1, côté droit, en entrant dans le bureau de poste, et au No. 110 Rue Southbridge ou aux entrepôts. 45

Au No. 143, rue Main,

Près de la rue Central, au Pavillon Rouge. Vaiselle, Meubles, Tapis, Articles de fantaisie, Caleçons, Bas et Fournitures. En tout temps, on vend prudemment les articles ci-dessus mentionnés.

C. V. PUTNAM, PRÈS DE CENTRAL STREET. 2-53tf

GEO. W. DODGE,

MARCHAND DE

Bottes, Souliers, Claques

ET CHAUSSURES DE TOUTES SORTES, Keniston Block, 209, ELM ST. MANCHESTER, N. H. J. MARTEL, Commis Canadien. -50z

FUMEURS! ATTENTION!!

CIGARES de toutes espèces. TABAC à fumer, à priser et à chiquer. PIPES en glaise, terre cuite, caoutchou et écume. PORTE-CIGARES.

Agent pour le tabac—Charme de l'Ouest—En gros et en détail,

No. 369 RUE MAIN, WORCESTER, Mass.,

3-27tf A l'Enseigne du bel homme de bois.

THE AMERICAN BUTTON-HOLE OVERSEAMING

SEWING MACHINE

A obtenu des prix en Europe et en Amérique qui suffisent pour lui permettre de soutenir ses titres comme

LA MEILLEURE MACHINE à coudre qui a jamais été inventée.

SON UTILITE.

Elle coud, ourle, corde, braide assemble, pique les ouvrepiéds, etc., etc., etc.

Elle fait une belle boutonnière, comme avec la machine à main.

Elle fait une belle boutonnière ronde.

Elles brode les extrémités des robes et autres habillements.

De fait, ce sont deux machines en une seule; une machine à coudre proprement dite et une machine à boutonnières.

Ces machines sont à vendre aux conditions les plus faciles. On peut payer un acompte en prenant la machine et payer tant par semaine ou par mois jusqu'à ce que le tout soit payé. Achetez la Button-Holeches

I. H. STOCKWELL

334, MAIN ST., WORCESTER. 18 Mai 1871. 82-21f

—Toute la vérité; je vous parlerai comme une pénitente parle au confessionnal de Dieu. Par pitié, écoutez-moi! Ce n'est plus au nom de votre amour que je vous invoque, ajouta-t-elle d'une voix étranglée par la crainte, c'est au nom de la justice. Les condamnés n'ont-ils pas le droit de se défendre?

Geneviève tremblait si fort, qu'elle dut s'appuyer contre un des piquets de la tente pour ne pas tomber. Le désordre et la douleur de cette femme, jadis si fière, touchèrent Belle-Rose.

—Vous le voulez? dit-il, parlez donc. Aussi bien, moi aussi, j'ai une mission à remplir auprès de vous, et puisque vous courez au-devant de cette épreuve, je la remplirai.

—Écoutez-moi d'abord, vous me tuerez après, si c'est votre volonté, dit Geneviève.

—Prenez garde, madame, ce n'est point ici une vaine menace. Vous avez un compte terrible à rendre, peut-être allez-vous me contraindre à venger un mort!

—Le venger? Oh! fit-elle, vous ne le vengeriez pas en me tuant!

L'expression du regard et de la voix était si déchirante, le sens de ces paroles était si clair, que Belle-Rose se sentit remué jusqu'au fond du cœur.

—Parlez! lui dit-il, parlez! Vous savez bien que, quoi qu'il arrive, ce n'est pas moi qui peux vous punir!

Mme de Châteaufort prit silencieusement la main de Belle-Rose et la porta à ses lèvres. Ce baiser muet glissa comme une flamme dans les veines du jeune officier. Il sentit son courage mollir, et dégageant sa main de l'étreinte de Geneviève, il lui fit signe de s'asseoir. Geneviève s'assit; sa tête était pâle et désespérée comme le visage de marbre de Niobé; sa respiration était oppressée, et malgré la chaleur précoce de la saison, ses dents claquaient.

—Renoncez à cet explication, lui dit Belle-Rose; je n'ai qu'une question, une seule à vous adresser. Votre réponse suffira.

—Vous ne saurez rien, ou vous saurez tout, reprit la duchesse avec fermeté. Vous êtes mon juge et mon maître; écoutez-moi.

Belle-Rose connaissait trop bien Mme de Châteaufort pour se méprendre à l'accent de sa voix. Jusque dans la soumission de cette femme il y avait de la reine qui veut et sait se faire obéir. Il se tut et attendit.

—J'avais quinze ans, reprit-elle, quand je vis M. d'Assonville pour la première fois. Les guerres de la Fronde ensanglantèrent alors la France. J'habitais avec ma mère, une Espagnole alliée à la famille des Médina, un château voisin d'Ecouen.

—Je le connais, dit Belle-Rose.

—Un soir que je me promenais seule dans le parc, j'entendis le bruit d'une mousquetade aux environs; la peur me prit, et je me mis à courir dans la direction du château. Tout à coup, au détour d'une allée, un officier se présente à moi; il était pâle, effaré, saignant.—Sauvez-moi, me dit-il d'une voix éteinte, et il roula au pied d'un arbre. On entendait le piétinement d'une troupe de cavaliers à peu de distance. Je m'élançai vers la petite porte du parc; mais il n'était plus temps, le chef de la bande m'aperçut.

—N'avez-vous pas vu ici un officier? dit-il.

Dieu m'inspira le courage de mentir. —Non, répondis-je résolument. J'ai entendu la fusillade et suis accourue pour fermer la porte.

Tout en parlant, je me sentais défaillir, mais mes yeux ne quittaient pas le cavalier.

—Ainsi, vous n'avez pas peur? reprit-il. —Peur!... Je suis fille de M. La Noue, qui est bon gentilhomme.

—Bien! c'est un des nôtres! fit le cavalier, et il s'enfonça dans le bois.

Quand la troupe eut disparu, je poussai la porte et retournai vers l'officier, que je trouvai sur l'herbe. Il s'occupait à étancher le sang qui sortait de ses blessures.

—Vous n'avez plus rien à craindre, lui dis-je. Si vous pouvez encore marcher, appuyez-vous sur moi, et je vous aiderai à gagner un pavillon qui est ici tout près.

L'officier se leva, et, après bien des efforts, nous parvînmes à ce pavillon, qui était alors inhabité.

—M. d'Assonville m'a dit que vous l'avez sauvé, interrompit Belle-Rose.

—Et il vous a dit aussi que je l'avais aimé?

Belle-Rose inclina la tête.

—Ses blessures étaient nombreuses, mais peu graves, reprit Mme de Châteaufort. Avec le secours de ma nourrice et de son mari, qui m'étaient dévoués, je pus cacher et protéger M. d'Assonville. Mon père était frondeur, et je n'osais lui parler de cette aventure, n'ayant pas alors une juste idée de cette guerre. Le mystère de nos entretiens plaisait d'ailleurs à ma jeune ima-

gination, et il m'était doux de penser que je jouais auprès d'un bel officier malheureux le rôle d'une fée secourable. Ma mère qui était d'un caractère doux et timide, et qui aurait tout révélé à M. de la Noue, dont elle avait grand'peur, ne sut rien non plus de toute cette affaire.

M. d'Assonville guérit. Il était jeune, spirituel et beau; il m'aima et je l'aimai. Il était encore languissant et faible, que déjà je lui appartenais. Lequel de nous était le plus coupable; de celle qui, jeune encore et sans expérience aucune, s'abandonnait à l'amour d'un malheureux qu'elle avait sauvé, ou de celui qui, de la jeune fille innocente, de son hôtesse et de sa protectrice, fit sa maîtresse?

—N'accusez pas ceux qui sont morts, dit Belle-Rose.

—Je n'accuse pas, je raconte. Bientôt cependant, reprit Geneviève, M. d'Assonville dut s'éloigner. La guerre et les partis contraires dans lesquels mon père et lui servaient éloignaient toute pensée de mariage. Sur ces entrefaites ma mère mourut, et le désespoir que m'inspira cette mort rapide comme la foudre me révéla que moi aussi j'étais mère.

Tandis que Geneviève parlait, deux grosses larmes roulaient sur ses joues.

—Pauvre femme! murmura Belle-Rose, qui sentait son cœur pris dans un étau.

—Oh oui! pauvre femme! reprit Geneviève, car ce que j'étais alors, je ne le suis plus aujourd'hui, et ce que je suis devenue, je ne l'aurais pas été sans cette honte et ce deuil de ma jeunesse! Le lendemain continua-t-elle, j'écrivis à M. d'Assonville; ma lettre demeura sans réponse; j'écrivis vingt fois; le silence et l'abandon m'entouraient: je crus à son oubli, et si je n'avais pas eu la vie de mon enfant à sauver, je me serais tuée. J'étais alors sous la garde d'une tante âgée, la sœur de mon père, rude et sévère comme lui. Ma nourrice seule me voyait pleurer et me consolait.

Il y avait alors au château un jeune Espagnol, mon parent du côté de ma mère, qui avait obtenu un sauf conduit pour visiter la France. Ma tristesse l'étonnait et l'affligeait. Je compris bientôt qu'il m'aimait; les malheureux ont besoin d'affection, et je lui vouai une reconnaissance profonde pour tous les soins dont il m'entourait. Peut-être lui étais-je même plus attachée que je ne le faisais paraître; mais ma position me commandait une extrême réserve, et je ne lui laissai jamais voir combien j'étais touchée de son amour. On nous voyait souvent ensemble dans le parc. Ces innocentes promenades furent la cause de sa mort. Un jour que je l'attendais dans une allée où nous avions coutume de nous rencontrer, il ne vint pas. A l'heure du déjeuner, on m'apprit qu'il était sorti dans la matinée avec un jeune homme. Un garde le avait vu causer vivement et s'éloigner ensemble. Une vague inquiétude me saisit, et je me levai de table dans un état d'agitation que je ne pouvais dominer. Quand le malheur nous a touchés ds son aile, on a de ces pressentiments. Une heure après, deux bûcherons rapportaient au château l'Espagnol, qu'ils avaient trouvé dans un coin du bois, la poitrine traversée d'un coup d'épée. Il n'y avait déjà plus d'espérance de le sauver. Quand il me vit, il me prit les mains entre les siennes, les embrassa et mourut. Jamais je n'oublierai l'expression de ses derniers regards; ils étaient si tristes et si pleins d'amour, que je me mis à pleurer comme une folle. Il me sembla dans ce moment que je l'aimais aussi et que je perdais avec lui ma dernière espérance.

—Et le nom du meurtrier? dit Belle-Rose.

—Je l'ai su plus tard; quant à mon pauvre ami, il mourut avec son secret dans le cœur, et mon nom sur les lèvres. Trois jours après je reçus une lettre de M. d'Assonville: elle était datée de Paris et m'apprenait que, de retour d'une mission secrète en Italie, il partait pour l'Angleterre, où l'envoyait un ordre du cardinal Mazarin. Il devait être promptement de retour et me pria de compter sur lui. On voyait bien qu'il m'aimait toujours, mais son langage était plus grave. Il ne paraissait pas, d'ailleurs, qu'il eût reçu aucune de mes lettres.

Cette mission, qui devait durer quinze jours ou trois semaines, elle n'était pas terminée encore au bout de trois mois. Mon père était revenu. Mes jours s'enfuyaient comme de sombres rêves, et la nuit je pleurais. Mes pensées allaient de Gaston à don Pédre—c'était le nom de mon parent;—et je dois bien vous l'avouer, mes sympathies et mes regrets étaient à celui qui n'était plus. Il m'avait aimée et consolée; l'autre m'avait perdue! Il arriva un soir que le nom de M. d'Assonville fut prononcé par un gentilhomme qui était en visite chez nous. A ce nom, mon père fit éclater une colère inattendue, et j'appris que M. de La Noue avait été battu et

blessé dans une rencontre avec le père de Gaston. M. de La Noue avait été humilié dans son orgueil de soldat; la plaie était incurable. Mon avenir se voilait de plus en plus; je ne voulais pas y penser et j'y rêvais toujours; j'avais des heures de gaieté folle et des jours de morne désespoir. La douleur usait mon amour. Sur ces entrefaites, la cour et le parlement venaient de conclure leur alliance, et mon père m'apprit qu'il avait résolu de me marier avec un riche seigneur du parti du roi, et que je devais me tenir prête. Il me dit cela au moment de partir et le pied sur l'étrier. Quand je revins de ma surprise, M. de La Noue galopait à un quart de lieue. Cependant M. d'Assonville me fit savoir son retour, et cette nuit même je le revis au petit pavillon. A la nouvelle que j'allais être ma tendresse se réveilla. Il m'embrassait les mains et pleurait d'ivresse à mes genoux.

—Ainsi, vous m'aimez toujours? me dit-il.

—Oui, répondis-je, et j'étais franche alors.

—Et pendant cette longue absence que mon devoir m'a imposée, aucun autre n'a rien surpris de votre cœur? ajouta-t-il.

—Que voulez-vous dire, repris je étonnée. N'ai-je pas toujours été seule? Un instant j'ai eu près de moi un ami, un frère; il a été bon, tendre, affectueux pour moi, il m'a consolée, et il est mort.

—Me pardonnez-vous, Geneviève? me dit tout à coup Gaston.

—Je le regardai, effrayée déjà du son de sa voix.

—Cet ami, c'est moi qui l'ai tué! reprit-il.

Je poussai un cri terrible à cet aveu, et j'écartai de mes mains les mains de M. d'Assonville: il me semblait y voir du sang.

—Ne me maudissez pas, Geneviève, me dit-il; je vous aimais, j'étais jaloux. Quand j'arrivai d'Italie, à la première auberge où je m'arrêtai à Ecouen, votre nom fut prononcé avec celui de don Pédre. On disait que vous vous aimiez..... Je devins fou, et la première personne que je rencontrai dans le parc, ce fut lui. Nous étions jeunes et tous deux armés..... Vous savez le reste. Je partis sans vous voir..... Hélas! je vous accusais, et vous étiez mère!

Il parla longtemps, mais je ne l'entendais plus. Un bruit confus emplissait mes oreilles, mon cœur se tordait et je m'évanouis. Gaston me laissa aux mains de ma nourrice. Quand je revins à moi, un enfant pleurait à mes côtés.

—Un enfant! répéta Belle-Rose; c'est à lui que se rattache ma mission.

—Eh! dit Geneviève, votre mission sera facile. Ce que vous voudrez, je le voudrai. continua-t-elle, sur ce lit où je n'eus pour mon enfant que des baisers trempés de larmes. Je ne sais combien de temps dura ce délire; ma nourrice écartait tout le monde de ma chambre; ma tante, confite en dévotion, me voyait à peine une minute au retour de ses stations à la chapelle du château. J'étais en convalescence quand mon père revint.—Je vous amène un mari, le seigneur dont je vous ai parlé, me dit-il, avant de m'avoir embrassée, et il me le présenta sur l'heure.

—C'était M. le duc de Châteaufort? dit Belle-Rose.

—Lui-même. M. d'Assonville avait disparu depuis la scène du pavillon. Il avait cru à ma trahison, à mon tour je crus à son oubli. Que vous dirai-je? Mon père a été la seule personne devant qui j'ai tremblé. Après un mois d'hésitation, j'épousai le duc. Trois jours après, je revis M. d'Assonville; laissé pour mort dans un combat où mon père se trouvait, il avait dû la vie aux soins charitables de malheureux paysans, qui l'avaient recueilli sur le champ de bataille. Sa douleur m'épouvanta; ses reproches, à la fois amers et passionnés, me brisèrent le cœur. Oh! il m'aimait bien, celui-là!..... mais moi je ne l'aimais plus.... La pitié quelquefois réchauffait mon âme.... Hélas! ce n'était pas la tendresse qui l'agitait, c'était le souvenir!... Nous nous rencontrâmes alors dans la petite maison de la rue Cassette, où j'avais établi ma nourrice. Ces rencontres étaient tour à tour douces et empoisonnées pour moi; pour lui elles étaient enivrantes ou terribles. Parfois il se souvenait de M. de Châteaufort; moi, je me souvenais de don Pédre. Cette vie me devint intolérable. Un jour je lui témoignai le désir que j'avais de rompre nos relations. Il résista. Je le pris avec des larmes dans la voix..... Il m'offrit de m'enlever, de quitter la France et d'aller vivre au bout du monde avec notre enfant. Cette proposition venait trop tard; je ne l'aimais plus.

—Vous refusez, me dit-il; eh bien! si je n'ai pas la mère, du moins j'aurai l'enfant.

PIANOS-FORTE, HARMONIUMS, ETC.,

S. R. LELAND & Cie.,

No. 343 MAIN STREET, Worcester,

Ont en mains un assortiment complet de Pianos, Harmoniums, Instruments de cuivres et de bois, Concertinas, Accordions français et Allemands, Tambours, Rifles, Flutes, Guitars, Cordes, etc., etc. Pianos et Harmoniums à louer et si vous achetez ensuite, on fait une déduction considérable du loyer qu'on transporte aux prix d'achat comme payé. Entrez et examinez cet assortiment.—Très bas prix.

S. R. Leland & Cie., 343 Rue Main.

3-31tf

Worcester.

MACHINE A COUDRE



LA MACHINE A COUDRE "VICTOR" est remarquable par la simplicité de son mécanisme le plus parfait qu'il y ait.

SES QUALITES.

Elle est la seule qui coud à point noué, elle peut coudre n'importe quel morceau. Elle ne fait aucun bruit.

Ses mouvements sont réguliers et ne requièrent aucun changement la bobine remplie ou vide ne fait aucunement changer la tension de la machine.

Elle est facile à faire mouvoir et toute personne peut apprendre à la mettre en opération en très peu de temps, elle coud, ourle, plie, borde, corde, assemble, pique (jupons et couvre-pieds) brode, braide, etc., etc., avec autant de beauté et de perfection que n'importe quelle machine offerte au public.

DEMANDEZ LA MACHINE A COUDRE "VICTOR."

Instructions données, gratuitement aux personnes qui achèteront ces machines à coudre, soit à leur maison ou au magasin, à leur choix. Ces machines seront expédiées sans charge additionnelle pour le transport.

Toutes les machines sont garanties.—Conditions de vente libérales et par installéments.

MM. BEAL & BALLARD, No. 340, Rue Main, agents pour le comté de Worcester, emploient des agents canadiens pour la vente de ces machines. Achetez donc de ces messieurs et vous aurez pleine et entière satisfaction.

3-25tf No. 340, RUE MAIN, WORCESTER.

SECURITY LIFE INSURANCE

AND

ANNUITY COMPANY

OF

NEW YORK,

ROBERT L. CASE, Président.

THEODORE R. WETMORE, Vice-Président.

ISAAC H. ALLEN, Secrétaire.

JOHN W. FLETCHER, Surintendant des agences de la Nouvelle Angleterre, 22 School St., Boston.

ABNER RICE, Agent général pour le comté de Worcester, 3 Brinley Hall, Worcester.

J. E. CHAGNON, ex-souave pontifical, Agent général pour le département français, 3 Brinley Hall, Worcester, Mass.

Cette compagnie établie en 1862, possède un revenu annuel de \$1,500,000 et vaut \$3,500,000. Elle assure d'après tous les meilleurs systèmes et avec autant d'avantage qu'aucune autre.

Toutes les personnes qui ont pris une police dans cette compagnie peuvent employer leurs dividendes au paiement de leur primes ou les laisser accumuler au capital assuré. Plusieurs prêtres et un grand nombre de canadiens ont pris des polices dans cette compagnie, qui offre toutes les garanties possibles d'une bonne et avantageuse compagnie.

On demande de bons agents canadiens à qui des offres libérales seront faites sur application à ABNER RICE, 3, Brinley Hall, Worcester, Mass.

Le bureau canadien est ouvert de 8 a.m. jusqu'à 7 p.m. Venez prendre des informations et faire assurer votre vie.

3-27tf

J. E. CHAGNON, Agent général.

KNOWLTON BROTHERS,

MARCHANDS DE

Vaisselle, de Candélabres, Articles en Argent, Bronze, etc., etc., etc.

AUSST

Couteaux, Lampes de toutes sortes.

282 et 284, RUE MAIN, vis-à-vis la Bay State House, Worcester.

J. A. KNOWLTON. E. H. KNOWLTON.

3-11tf

FRED'K KNOWLTON.

CHAUSSURES!!

CHAUSSURES!!!

BOTTES!!!

SOULIERS!!!

CHEZ REMIS & HUTCHINSON,

373 MAIN ST., WORCESTER.

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOTTE.

Bel assortiment de bonnes marchandises à bas prix.

UN SEUL PRIX.

3-25tf

U. B. BIRON, Commiss. Canadien.

Cette menace me vint au cœur. Mon enfant! comprenez-vous cela, dites? C'était toute ma vie, à moi, mon refuge, mon espérance, mon repos, ma joie..... Ses sourires éclairaient mon désespoir..... Quand j'étais lasse de vivre, je l'embrassais et j'oubliais.

—Mon enfant! m'écriai-je, et je sentis tout d'un coup cette force et cette énergie qui avaient si longtemps sommeillé dans le cœur de la vierge. Mon enfant! ne l'ai-je donc pas assez payé de ma honte, de mes pleurs, de mes angoisses! L'enfant est à la mère, et vous voulez me l'arracher!.... Cela ne sera pas, je vous le jure!

Le lendemain, l'enfant avait disparu. M. d'Assonville n'eut pas le temps de se livrer à de longues recherches, la guerre qui venait de se rallumer en Flandre l'obligea de quitter Paris, et je restai seule. Seule après avoir aimé! seule! entendez-vous? Mon mari avait une haute position à la cour..... J'étais jeune et belle..... on se pressait autour de moi..... je voulais oublier..... je voulais tromper l'imagination... Les distractions qui s'offraient à moi, je les acceptai toutes..... J'eus bien vite ma part d'influence et je m'en servis. Bientôt même j'aimai ou je crus aimer. Je fis de mon existence un tourbillon; tous les succès, je les eus; tous les plaisirs, je les goutai; les femmes m'enviaient, les hommes m'admiraient, on me croyait heureuse, et je n'étais que folle! M. d'Assonville m'a bien souvent maudite..... il ne m'a pas vue aux heures où j'étais seule! Que de fois n'ai-je pas pleuré toute la nuit dans mon oratoire, comme une Madeleine aux pieds du Christ! Et puis, le lendemain c'étaient des fêtes et d'autres égarements!

— Mon Dieu! reprit Geneviève en sanglotant, je vous dis tout, à vous, Jacques, et vous allez me haïr, me mépriser peut-être! Ces temps d'erreurs, je les maudis. Si mon sang pouvait les effacer, je le verserais goutte à goutte..... Est-ce bien moi, la fille de ma mère, une sainte femme, qui ai pu passer par cette route-là? J'avais le vertige et je suivais ma pente quand je vous rencontraï! Vous en souvenez-vous, Jacques?

—La trace du feu ne s'efface pas, dit Belle-Rose à demi-voix.

—Mon Dieu! laissez-moi croire que vous me pardonneriez; je ne vous demande rien pour un peu de cette pitié que vous avez pour tous les malheureux, reprit la duchesse, s'attachant aux mains de Belle-Rose, et si vous me maudissez encore, moi je vous bénirai toujours; oui, je vous bénirai, parce que vous n'avez tirée de cette vie misérable, parce que vous m'avez rendu l'amour, la jeunesse, la croyance; parce que vous avez fait descendre dans mon cœur un rayon de joie de pureté, parce que j'aime, enfin!

Geneviève, inclinée sur la main de Belle-Rose, la couvrait de ses larmes et de ses baisers. Belle-Rose la retira doucement. —Vous pardonner! dit-il; je ne suis pas votre juge, et je ne puis pas vous haïr.

Geneviève tendit les bras vers le ciel. —Merci, mon Dieu! dit-elle; il ne m'a pas repoussée.

Vous savez, reprit-elle après un instant de silence, dans quelles circonstances je vous ai rencontré. Vous aviez remis trois lettres de M. d'Assonville à la petite maison de la rue Cassette: l'une de ces lettres suppliait; l'autre priait et menaçait tout ensemble; la dernière ne contenait que des menaces.

—Et c'est à celle-là que vous vous êtes rendue? dit Belle-Rose.

—Vous savez bien, Jacques, reprit la duchesse avec un accent de fierté, que la peur n'a pas d'empire sur moi. Je me rendis à cette lettre, parce qu'entre la première et la troisième, j'avais tout disposé pour entrevue avec M. d'Assonville, et qu'à cette entrevue notre enfant devait assister.

—Vous auriez fait cela Geneviève? s'écria Belle-Rose.

—J'allais le faire, quand j'appris que M. d'Assonville avait chargé une personne inconnue de le représenter. Cette découverte m'indigna; je crus qu'il avait révélé notre secret, et je résolus d'avoir par la ruse, ou la force au besoin, les papiers qui pouvaient compromettre mon repos.

—Ainsi, vous avez soupçonné M. d'Assonville, un si loyal gentilhomme?

—Hélas! quand on s'habitue à pratiquer le mal, on oublie bien vite la croyance au bien. Mais, se hâta d'ajouter Geneviève, en vous faisant venir au pavillon, où je vous reçus masquée, mon projet était seulement de vous obliger à me remettre les papiers qui constataient les droits de M. d'Assonville; sûre alors qu'il ne pourrait plus me ravir mon fils, je l'aurais rendu à sa tendresse. Déjà j'étais lasse de cette vie aventureuse ou toute distraction était empoisonnée. J'étais étonnée d'avoir pu regarder avec d'autres yeux que les yeux

de l'indifférence un homme qui n'avait ni grandeur dans le caractère, ni noblesse dans les sensiments..... La honte me prenait au cœur!... Je vous vis, vous m'aviez sauvée, vous étiez jeune, vaillant, généreux et fier! Vous ne savez pas combien je vous aimai tout de suite..... Je voyais en vous comme dans une eau limpide, et votre vaillante nature rendait à la mienne un peu de sa jeunesse et de sa fraîcheur. Je sentis renaitre en moi les sources des douces pensées! Oh! que n'étais je jeune fille alors! J'eusse été digne de vous..... Vous m'auriez aimé, peut-être!.....

—Geneviève! Geneviève, s'écria Belle-Rose bouleversée à cet accent, dites, ne l'avez-vous pas été?

A ce cri, un éclair de joie illumina la tête pâle de Geneviève.

—Je l'ai été, reprit-elle; est-ce bien vrai cela?..... Est-ce la pitié qui vous inspire cette bonne parole ou votre cœur qui vous le rappelle? J'ai été aimée! J'ai eu ma part de bonheur, et vous ne me maudirez pas, et vous aurez parfois mon nom sur vos lèvres! J'ai tant souffert, si vous saviez! j'ai tant pleuré et tant pleuré! votre abandon m'avait rendu folle, votre colère me tuait. Que faut-il que je fasse, dites? Votre volonté sera ma loi; parlez, et j'obéis..... Mais ne me chassez pas de votre souvenir..... Où que j'aille, et quoi qu'il m'arrive, faites au moins que j'emporte un mot qui me console et me relève..... Vous ai-je été si chère un jour pour que vous me haïssiez toute la vie?..... Jacques! mon ami, votre main, mon Dieu! votre main!

—Vous avez aimé, vous avez souffert! que Dieu vous pardonne! dit-il.

Une joie inespérée emplit le cœur de Geneviève. Elle renversa sa tête en arrière.

Mon Dieu! je ne souffre plus, dit-elle.

XXIII
UN GRET-APENS

Le lendemain, au point du jour, quand Belle-Rose ouvrit les yeux, il crut qu'un rêve enflammé avait troublé son imagination; le silence l'entourait, mais un vague et doux parfum dont l'air était imprégné lui rappelait que Mme. de Châteaufort était venu dans sa tente. Il se leva tout troublé, et comme il la cherchait partout, s'attendant à la voir surgir de quelque côté, ses regards tombèrent sur une rose fanée dont les pétales jonchaient le sol au pied du lit. A cette vue, le jeune officier se couvrit le visage de ses deux mains.

—O mon Dieu! dit-il, hier encore j'aimais Suzanne!

Ses yeux ne pouvaient se détacher de la pauvre fleur abandonnée dont les insaisissables parfums montaient jusqu'à son cœur comme un mélancolique reproche. Il se baissa tristement, et ramassant les pétales fétrits, il les serra dans un médaillon qu'il suspendait à son cou.

—Pauvres feuilles! murmura-t-il en les pressant contre ses lèvres, vous êtes toujours douces et suaves comme celle dont vous venez.

Comme il achevait son odorante moisson, le sergent La Deroute entra sous la tente.

—Il y a là un homme qui vous demande, lui dit-il.

—Le connais-tu?

—Non, mais c'est à vous seul qu'il veut parler.

—C'est bien qu'il attende une minute, et je suis à lui.

Belle-Rose passa son épée à sa ceinture, agrafa son habit, prit son chapeau et sortit. Le lorrain l'attendait devant la porte.

—Que me voulez-vous? lui dit Belle-Rose.

—J'ai affaire à M. Jacques Grinedal, lieutenant d'artillerie au régiment de la Ferté? répliqua le drôle, qui tenait à remplir consciencieusement sa mission. Est-ce bien à lui-même que j'ai l'honneur de parler?

—A lui-même.

—S'il en est ainsi, mon officier, veuillez prendre connaissance de cette lettre qu'on m'a chargée de vous remettre.

—A moi?

—Sans doute.

—Mais il n'y a point d'adresse.

—N'importe! brisez le cachet et lisez hardiment, la lettre est bien pour vous.

Belle-Rose déchira l'enveloppe. Aux premiers mots, il reconnut l'écriture de Mme. de Châteaufort. Le billet ne contenait que deux lignes.

—Sûvez cette femme; j'ai besoin de vous voir pour affaire d'importance qui m'intéresse et vous intéresse. Dépêchez; je vous attends.

(A continuer)

\$2.00 PAR JOUR.

On a besoin de 50 (cinquante) canadiens pour travailler à la chaudière, dans le Concord, N. H. S'adresser à M. JOS. WELCH, CONCORD, N. H. en personne et immédiatement. Venez de suite. 3-35tf

LIBRAIRIE DE L'ETENDARD NATIONAL.

PRIX DES LIVRES.

Table listing various books and their prices, including 'Catechismes', 'Jean de Calais', 'Historiettes', 'Contes des fées', etc.

Table listing books under the heading 'LIVRES DE PIÉTÉ', including 'Petits paroissiens dorés', 'Paroissien Romain', 'Le même avec coins et agrafe', etc.

Images encadrées ou en feuilles, albums, livres d'histoire, etc., qui est trop long d'énumérer.

M. Gauthier fera venir sur commande tous les livres moraux qu'on lui demandera. M. Gauthier est aussi agent spécial pour "L'Etendard National" et le "Heartstone".

The following Music-Books are recommended as being the BEST of their class:

Table listing music books and their prices, including 'The Song Echo for Schools', 'Kinkel's New Method for Reed Organ', etc.

Any Music will be sent, post-paid, on receipt of the marked price. ADDRESS: J. L. PETERS, 599 Broadway, New York.

Notre Vente Annuelle

DE HARDS FAITES DE PRINTemps ET D'ETE, VIENt DE COMMENCER.

Nous avons un assortiment plus considérable qu'à l'ordinaire et, comme nos pratiques le savent, nous n'avons pas de place suffisante pour emballer ces marchandises pour une autre saison, nous devons vendre à tout prix, soit au comptant ou au-dessous.

En conséquence nous offrons aujourd'hui pour \$30,000

d'Habits de Printemps et d'Eté et des lots de marchandises de toutes les saisons, à des prix plus bas que jamais.

Notre choix dans un lot de 200

Habits de draps, castor, tricot ou diagonal pour \$10, valant \$15 à \$18.

Notre choix dans un lot de 150

Habits froc, derby et sacsques pour \$5, valant \$8 à \$10.

Notre choix dans un lot de 400

Paires de Pantalons de Casimir, et de doekin noir pour \$5, valant \$6.50 et \$8.

Dans notre département pour enfants nous offrons d'ausi bons avantages. Nous pourrions remplir une colonne avec les différents lots que nous avons arrangés de cette manière, mais ce qui précède donne une idée de l'étendue de cette vente et de nos prix.

D. H. EAMES & Co., Marchands de Hards Faites à un seul prix, COIN DES RUES MAIN ET FRONT, Worcester, Mass. 3-30tf

CHEMINS DE FER.

LIGNE DU VERMONT CENTRAL, NORTHERN, CONCORD, ET NASHUA.

Ligne directe entre Montréal et Worcester. On passe par St. Jean, St. Albans, Montpelier, W. R. Junction, Concord, N. H. Manchester, Nashua, Groton Junction, Clinton. Les chars laissent Worcester pour Montréal à 6.30, 11.15 a. m., et 4.15 p. m. et laissent Montréal pour Worcester à 8.30 a. m., et 3.50 p. m. A Concord il y a connection pour Claremont, Littleton, Laconia, Bradford; à Manchester pour Lawrence, Portsmouth, North Ware.

Trois trains par jours laissent Worcester pour Marlborough, par la ligne de Nashua, à 6.30, 11.15 a. m., et 4.15 p. m., passant par Clinton, où les trains de Nashua font jonction avec ceux de Boston et Fitchburg.

LIGNE DE PROVIDENCE ET WORCESTER. Les chars laissent Worcester pour Providence et les postes intermédiaires à 7.30 a. m., et 4.00, 6.30 p. m., et Providence pour Worcester à 8.30 a. m., et 1.00, 3.30 p. m., et 4.05, 7.00 p. m. Express, 10.15 a. m. s'arrêtant à Uxbridge et Woonsocket seulement.

POUR NEW YORK. (Par Providence.)

Les trains laissent Worcester à 10.15 et 11.30 A.M. de la station sur la rue Green, pour New York par Providence, sur les steamers de la ligne de New York. Pour revenir, les bateaux laissent le quai 27, Rivière du Nord, à New York, à 4 heures P.M., tous les jours. Prix—1ère classe \$4.00, 2nd classe \$3.00. Bagage chèque sans chargements.

LIGNE DE BOSTON, HARTFORD ET ERIE. DIVISION DE NORWICH ET WORCESTER.

Les chars laissent Worcester pour Norwich et les postes intermédiaires à 6.35, 9.50 a. m., et 5.15, 7.30 p. m. Laissez Norwich pour Worcester et les postes intermédiaires à 6.00, 11.30 a. m., et 3.00 p. m.

LIGNE DE BOSTON ET ALBANY.

LES chars laissent Worcester pour Boston à 4.15 (Express), 7.00, 9.25 (Ex.), 9.45 a. m., et 2.00, 3.40, 4.15, 10.25 (Ex.) p. m. Les trains de 4.15 a. m. et de 3.40 et 10.25 p. m. partent du Western Depot, les autres du Boston Depot. Les trains pour Grafton, Westborough, Southville, Cordaville, Ashland, Milford, partent (du Boston Depot) à 7.00, 9.45, a. m., et 1.50, 4.15 p. m. Laissez Boston pour Worcester à 5.00, 7.00, 8.30 (Ex.) a. m., et 1.30, 3.00 (Ex.) 4.30, 5.30 (Ex.) p. m.; pour Westborough, Grafton, Southville, Cordaville, Ashland à 7.00 a. m., et 1.15, 4.30 p. m.; pour Milbury et Milford à 7.00 a. m., et 4.30 p. m.; Tous les trains arrêtent à South Framingham, où la jonction se fait avec la ligne de Boston, Clinton et Fitchburg, allant à Marlborough, à 7.57 a. m. et 2.50, 5.16 p. m. Un train spécial laisse South Framingham pour Marlborough à 11.15 a. m. Laissez Worcester pour New-York, via Springfield, pour Albany et les postes intermédiaires à 6.30, 10.00 a. m., et 4.30, 12.30 p. m. Laissez Albany pour Worcester, Boston et les postes intermédiaires à 2.10, 7.00, 9.50 a. m. et 3.00, 5.30 p. m.

LIGNE DE L'EASTERN. Les chars de cette ligne laissent Boston pour Portland à 7.30, 10.00 a. m., et 12.00 p. m., et 3.00 p. m. A Portland il y a jonction avec le Grand Tronc du Canada (embranchement de Richmond et Portland.)

BOSTON, CLINTON & FITCHBURGH, MONSIEUR FIELD & FRAMMINGHAM & FRAMMINGHAM & LOWELL R. R.

Route directe entre Providence, Powhackett, New Bedford, New Port, Fall River, Taunton, Fitchburg, Lowell, Concord, N. H., South Framingham, Clinton, Lawrence, Nashua, Manchester et autres endroits du Nord.

Pas de changements de colis. Pas de changements de chars de Providence et Taunton à Fitchburg et Lowell et un seul changement de New Bedford, Taunton et Providence aux Montagnes Blanches.

Les chars laissent Taunton pour le Nord à 6.30 a. m. et 1.30, 4.30 p. m. Laissez Providence pour le Nord à 6.15 a. m., 1.20 et 4.15 p. m., connection à South Framingham avec les trains de Boston et Albany, reliant directement avec Martha's Vine Yard, les hauteurs de Falmouth, Worcester, Springfield, Albany et l'Ouest.—Prix réduits.

Demandez vos billets (tickets) par Framingham. H. A. BLOOD, Surintendant, Fitchburg, Mass. 3-23tf

"L'ETENDARD NATIONAL" JOURNAL ILLUSTRE, ORGANE DES CANADIENS FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS.

PARAIT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE. REDACTEURS: J. A. MOUSSEAU, L. O. DAVID FERD. GAGNON.

Ferd. GAGNON, Gérant pour le Massachusetts, le New-Hampshire, le Connecticut, le Rhode Island, le Maine, le Vermont et l'état de New York.

PRIX DES ABONNEMENTS. Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour un an..... \$3.50. Pour six mois..... 1.75. Pour trois mois..... 1.00.

Toute correspondance d'une nature personnelle est chargée 5 cts. par ligne, et doit être accompagnée du prix pour être publiée.

Tout semestre commandé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance.

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco à "L'ETENDARD NATIONAL," WORCESTER, MASS.

Le journal n'est envoyé qu'à ceux qui ont payé d'avance.

Lorsqu'un abonné change de place il doit nous en donner avis huit jours d'avance. Envoyez votre argent par lettre enregistrée ou par un mandat sur la poste (money order). On peut aussi envoyer l'argent dans une simple lettre. Dans ces cas nous ne sommes pas responsables de la lettre, si la lettre ne nous arrive pas.

RATES OF ADVERTISING. Cons. 1st ins. \$1.00 35 cts. For each square within six squares. 0.80 30 cts. For each square above six squares. A liberal discount is given to yearly advertisers.

Circulation in the Worcester county 1,200.

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1 Côte de la Place d'Armes, et 319 rue St. Antoine, Montréal Canada.